

*Les résidences artistiques
face aux enjeux d'une éthique environnementale*

*Artistic Residencies
in the Face of Environmental Ethics Challenges*

Nathalie Desmet

Paris 8 University Vincennes-Saint-Denis, France

Email: nathalie.gm.desmet[at]gmail.com

Abstract

As an immersive and situated device, artistic residencies seem to provide a conducive framework for developing environmental awareness. Some programs that have integrated principles of environmental aesthetics have taken a pragmatic turn, allowing them to play a catalytic role in addressing complex socio-ecological issues. The article aims to illustrate this trend through various residency programs in Europe, highlighting how these initiatives can renew attention to ecological causes and propose models for addressing sustainability challenges in an ethical approach. While most residencies aim to change the perception of environmental issues and promote a new ecological consciousness, three main trends emerge: encouraging a sensitive diagnosis of environmental issues, creating transformative experiences questioning relationships with the living and nature, and developing action norms linked to eco-social well-being considered an ethical principle, a necessary prerequisite for ecological transition.

Keywords: artistic residencies, environmental aesthetics, environmental ethics.

1. Introduction

L'esthétique environnementale, centrée sur l'exploration esthétique des environnements naturels et émergeant à l'échelle mondiale dans les années 1990 (Berléant, 1992), a progressivement trouvé sa place au sein des programmes des résidences artistiques. Plusieurs d'entre elles revendiquent un rôle catalyseur dans la création d'une relation plus respectueuse à la nature. Elles invitent les artistes à travailler sur des questions socio-écologiques complexes ou à produire des solutions pratiques en lien avec la dégradation des écosystèmes, les sites pollués, le changement climatique, la conservation de la biodiversité, etc. Selon l'agenda européen pour la culture, ces pratiques pourraient permettre la formulation de nouveaux modèles de travail pour contribuer à la durabilité environnementale (European Commission, 2016). La dimension expérimentale du travail mené dans ce cadre, notamment dans les résidences de recherche et de création dites « intégrées » (Lithgow & Wall, 2017 ; Gielen, 2019), favorise un travail de terrain engageant parfois des acteurs ou des populations habituellement peu amenées à se rencontrer.

En tant que dispositif immersif et situé, permettant l'accueil d'artistes sur des territoires et dans des milieux qu'ils ne connaissent pas le plus souvent, les résidences semblent d'emblée propices au développement d'une certaine sensibilité et

responsabilité face à l'environnement. L'incitation faite aux artistes de créer des œuvres en prenant en compte la spécificité d'un contexte, avec comme programme « l'injonction tacite du portrait du lieu » (Reverseau, 2016), a pris un tournant pragmatique et a évolué vers une implication plus grande des communautés entourant les résidences dans le partage d'enjeux écologiques. Cette évolution marque le passage d'un intérêt pour un *art environnemental*, générant des productions artistiques *in situ* où la nature est considérée comme une source de matériaux, à une *esthétique environnementale*, dans laquelle l'expérience est privilégiée au-delà de la simple perception de la nature, du paysage ou du vivant (Brady, 2007), afin de tendre à une véritable éthique. Cette dernière se fonde sur le désir d'établir une relation morale entre les êtres humains et ce qui les entoure. Elle s'inquiète des actions et comportements en considérant la valeur intrinsèque et non instrumentale des êtres vivants et des écosystèmes. Cela se traduit par un engagement en faveur de l'écologie par la production d'actes et d'actions concrètes. Un premier modèle sera analysé à travers les résidences artistiques situées dans les Parcs Nationaux Naturels français (PNR), territoires classés par l'État, créés dans l'objectif de préserver de grands espaces ruraux fragilisés tant sur le plan patrimonial que naturel. Un deuxième cas de figure en Lituanie — proposant à des artistes de s'occuper d'un troupeau de moutons — permettra de présenter des résidences faisant reposer la transformation durable sur des valeurs de reconnexion avec des espaces naturels, d'autres vivants ou avec soi-même, dans une logique de résilience. Enfin, nous analyserons des programmes qui mettent en place des normes strictes de changement pour réduire l'impact carbone des artistes résidents, tout en misant sur un bien-être écosocial, identifié comme préalable à toute transition écologique. En convoquant des exemples représentatifs de résidences liés à l'écologie, situées en Europe, et en m'appuyant sur des récits, entretiens, menés avec des artistes et responsables de résidence ou disponibles dans les productions textuelles des résidences en question, je chercherai à montrer comment le dispositif peut favoriser l'éveil d'une conscience écologique, jusqu'à proposer de véritables modèles de changements institutionnels pour répondre aux enjeux de la durabilité. Il s'agit de mettre en lumière une tendance existante, mais les exemples convoqués ne prétendent pas à dresser un panorama exhaustif ou représentatif de toutes les résidences artistiques européennes travaillant sur des questions environnementales.

2. Renouveler les formes d'attention à l'environnement

Il n'est pas rare d'envisager aujourd'hui la crise écologique comme le résultat d'une crise de la sensibilité au vivant, et de considérer l'art, expression évidente du sensible, comme le lieu idéal de la réconciliation entre l'humain et la planète. Le constat que nous manquons d'outils aussi bien affectifs, que perceptuels ou conceptuels, pour appréhender le vivant est mis au compte des causes invoquées pour expliquer cette crise (Zhong-Mengual & Morizot, 2018). Les artistes seraient alors les mieux placés pour élaborer ces outils préalables à une prise en considération réelle et concrète de l'environnement.

En raison de leur inscription contextuelle particulière, et par l'expérience collective qu'elles peuvent offrir, les résidences sont des dispositifs particulièrement efficaces pour la création et le partage de ces nouveaux outils. Elles peuvent mettre en œuvre une esthétique environnementale, entendue comme une « esthétique partagée de l'environnement, [...] manière collective (et individuelle) de sentir et de penser l'environnement, au croisement du sens et des sens, de la théorie et de la pratique »

(Blanc, 2018 :107). La visée de ce sensible commun, partagé, semble être à l'origine des résidences mises en place dans les Parcs Naturels Régionaux français. Ces grands espaces ruraux habités se sont donné pour mission de préserver leurs patrimoines culturels et naturels, tout en cherchant à conforter le développement économique et social du territoire. Les questions relatives à la biodiversité et à la défense du patrimoine naturel y cohabitent avec la gouvernance participative ou la transition énergétique. Leur mission consiste également à expérimenter de nouvelles formes d'action publique et collective.

Depuis 2001, les Parcs sont liés au ministère de la Culture qui les considère comme des acteurs clés de la progression de la culture en milieu rural, principalement autour du développement de la vie culturelle, du tourisme et de la préservation, par exemple la valorisation du cadre de vie avec pour socle commun le développement durable. Leurs préoccupations écologiques sont très clairement relatives à l'information et l'éducation des publics aux enjeux environnementaux. Si l'on en juge par le nombre des résidences créées dans les Parcs entre 2012 et 2017, plus de cent quarante, celles-ci apparaissent comme l'un des dispositifs essentiels de la mise en place de ces objectifs¹. Le but affiché laisse transparaître la volonté d'établir une esthétique partagée de l'environnement à travers l'implication des habitants, soit à un niveau communal, en relation avec le paysage, soit à l'échelle des Parcs à partir d'enjeux de société identifiés.

À ces fins, les Parcs orientent parfois précisément les sujets que les artistes devront aborder. En 2020, le parc naturel régional du Haut-Jura a initié le programme *Natura in solidum*². Il avance le double objectif d'une valorisation artistique de son territoire et d'une nouvelle façon d'aborder les grands enjeux écologiques auxquels le Parc doit faire face, parmi lesquels « la protection de la biodiversité, l'érosion des milieux naturels sensibles, la qualité de la ressource en eau, les impacts des changements climatiques, la mise en œuvre d'énergies renouvelables, la gestion forestière durable, ou encore les économies locales et circulaires, et les modes de vie collaboratifs et citoyens³ ». Il s'agit de soutenir la création sur les enjeux écologiques à l'échelle du territoire tout en soutenant localement les communes désireuses de recevoir un artiste en résidence. Après un appel à manifestation d'intérêt auprès de ces dernières, un travail est engagé par le Parc avec les communes intéressées afin — à partir de leurs problématiques propres — de préciser le cahier des charges à partir duquel les artistes pourront candidater. Une résidence sur la pollution de la Bienne a par exemple été mise en place dans la commune de Jeurre, une autre sur l'adaptation de la gestion forestière au changement climatique dans la commune de La Pesse, ou encore une dernière sur la transition énergétique à Avignon-lès-Saint-Claude... Les appels à résidences font l'objet d'une synthèse précise des enjeux. On peut y lire le contexte économique et social, les causes des problèmes écologiques, tels que les rejets des micropolluants des stations d'épuration dans la Bienne, ayant pour conséquence la disparition de la plupart des poissons de la rivière.

¹ Sur les 53 Parcs existants au moment de l'enquête. Fédération des Parcs naturels régionaux de France (2019). *Les résidences artistiques et culturelles dans les Parcs naturels régionaux*. Actes de la journée nationale du 21 mars 2019 dans le Parc de la Montagne de Reims, *Parcs naturels régionaux de France*, 7 p.

² Certains faits décrits viennent d'entretiens réalisés avec des acteurs impliqués dans le programme de la résidence.

³ COAL, *Nature in Solidum. Résidences et commandes artistiques 2029*. Parc naturel régional du Haut-Jura (2019). <https://projetcoal.org/direction-artistique/nature-in-solidum/>

Le dossier de presse annonçant le programme rappelle que la création de la résidence intervient dans le prolongement de la démarche d'accompagnement des entreprises polluantes, ainsi que des habitants concernés, mené par le Parc depuis 20 ans. Il s'agit de « contribuer à une meilleure compréhension et lisibilité de cette responsabilité commune⁴ » et de permettre à toutes les personnes concernées de « mieux comprendre et résorber les problèmes de pollution ».

La contribution des artistes est donc censée produire une nouvelle lecture des problèmes rencontrés. La résidence constitue alors un cadre pour faire émerger des connaissances ou des questions que les personnes confrontées aux problèmes locaux n'ont pas forcément encore identifiées. Les Parcs Naturels Régionaux ont l'avantage d'offrir aux artistes un certain nombre de ressources leur permettant rapidement de comprendre les enjeux qu'ils doivent analyser. Pour l'artiste Dimitri Vazemsky, le PNR est un outil « structuré, un des plus performants dans l'accès au territoire. Cartes, contacts, études, têtes de réseaux, personnes-ressources. Idéal pour faciliter l'atterrissage dans le territoire de résidence » (Fédération des Parcs naturels régionaux de France, 2019 : 16). En tant qu'habitué des résidences en PNR, l'artiste témoigne de l'intérêt de travailler avec ce type d'espace, en raison des échanges nourris qu'il permet avec des spécialistes de la gestion du Parc. Il le perçoit comme un « ouvroir transversal sur plusieurs disciplines. Faune, flore, forêts, géologies, architecture, ethnologie, écologie, patrimoine, agriculture... », permettant selon lui d'avoir « une vision globale du site en question et la possibilité de “résonner” assez rapidement avec “l'environnement” ».

Dans cet exemple, les résidences réactivent l'attention qu'artistes, acteurs et habitants d'un territoire peuvent avoir à l'environnement. Elles sont généralement considérées comme des sites de production de connaissances sensibles qui participent du renouvellement de questions épistémiques. Elles permettent « de “voir plus et différemment” en termes de connaissances, d'expérience et de pratique » (Lithgow & Wall, 2017), mais aussi de faire émerger de nouveaux savoirs en déstabilisant les perceptions habituelles (Desmet, 2023). Elles ont ainsi la capacité à attirer l'attention sur des phénomènes qui ne peuvent pas être directement perçus (pollutions invisibles, déséquilibres écologiques, etc.). Le travail des artistes, face à cette lecture partagée de l'environnement, est parfois assimilé à un « diagnostic sensible », grâce au regard qu'ils portent sur le territoire, mais aussi grâce aux questions qu'ils soulèvent. Un rapport de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France va jusqu'à comparer le rôle des artistes à celui d'un bureau d'études (Fédération des Parcs naturels régionaux de France, 2019). Ce parallèle témoigne du malentendu existant entre ce que les artistes sont susceptibles d'apporter et la demande des collectivités qui participent en partie au financement et espèrent en conséquence que les résidents leur apporteront des solutions. L'artiste apparaît comme une personne providentielle.

Si l'art, comme les tenants de l'esthétique environnementale le pensent, peut avoir une influence sur nos conceptions, nous amenant à être plus susceptibles de développer un comportement responsable et durable, appréhender simplement l'environnement et le vivre esthétiquement n'amène pas systématiquement à une réelle prise de conscience (Berléant, 1992 : 14). La sensibilisation réelle à la cause écologique auprès de la population reste difficile à évaluer. D'autant que, d'après l'entretien que nous avons réalisé auprès de la chargée de mission culture du PNR du Haut-Jura⁵, les communes expriment souvent un désir de rentabilité et une déception face

⁴ Fédération des Parcs naturels régionaux de France (2019). Des Artistes en résidence dans les communes du Parc Régional du Haut-Jura. *Dossier de Presse*, 30-09-2019.

⁵ Entretien avec la chargée de mission culture du Parc Régional du Haut-Jura le 16 novembre 2023.

au manque de réponses concrètes de la part des artistes. Il faut également que les réflexions sur l'art et l'environnement soient au cœur des stratégies politiques du moment. Dans le cas de ce PNR, plusieurs communes mettent actuellement leurs énergies à la revitalisation et au réaménagement des centres bourgs et ont moins d'argent à mettre dans les questions écologiques. Après quelques années de mise en place des résidences, la chargée de mission culture constate que celles-ci permettent surtout de provoquer une rencontre et d'initier des débats. Dans ce contexte, les artistes ont un rôle de premier plan à jouer en facilitant, par leurs productions et leurs réflexions, un autre regard sur l'environnement, mais il s'agit surtout de faire travailler les imaginaires et les représentations des communautés impliquées par la médiation des artistes lors des moments de restitution de la recherche.

3. Favoriser des modes de vie « éco-enchevêtrés »

La crise écologique a contribué à l'émergence de formes alternatives de vie : autogestion, autonomie, économies de proximité, consommation locale... Dans les exemples qui vont suivre, le dualisme habituel entre sujet et objet contribuant à maintenir la distance vis-à-vis de la nature et du vivant vise à être dépassé. L'esthétique environnementale peut, comme le dit Brady « permettre de franchir des frontières entre sujet et objet, non-humain et humain, individu et communauté, privé et public, local et expert » (Brady, 2007 : 76). Convoquant des notions associées à la résilience, certains programmes reposent sur la mise en œuvre de situations de vulnérabilité ou de soin, à l'instar de l'International Ecological Arts and Eco-Somatic Residency de La Selva, qui propose « de curater une redécouverte de la connaissance profonde de la connexion écologique au sein de l'expérience humaine, en tant que processus nécessaire de soin, de reconnexion et de résistance culturelle⁶. » Le champ sémantique convoqué autour des pratiques de dons et de réparations trouve des échos dans d'autres programmes. La réponse à la crise écologique passe alors par l'expérience des artistes eux-mêmes qui développent une expérience somatique avec une nature qu'il faut soigner, par des actes de réparation individuels et collectifs. Il s'agit de les inciter à avoir des pratiques incarnées qui interrogent notre relation directe d'humains avec la terre, la nature et le vivant. Le programme Human-Nature Connect du collectif international Intercultural Roots propose ainsi de favoriser des « expériences spécifiques de partage de pratiques *avec et dans* la nature, tout en réalisant des modes de vie "éco-enchevêtrés" (Donna Haraway) qui sont plus durables pour les humains et la nature⁷ ». L'autrice citée appelle à considérer qu'il n'y a pas de séparation entre les êtres et la nature et que tout est entremêlé, telle qu'elle le manifeste à travers la notion de *natureculture*, engageant également à construire des relations avec les espèces compagnes qui ne soient pas marquées par la domination (Haraway, 2003). Cette terminologie témoigne d'une inscription philosophique et politique actant le fait qu'il faut se reconstruire dans une logique de rupture avec une modernité ravageuse. Les résidences sont alors pensées comme le lieu d'une expérience transformative individuelle et collective permettant des collaborations à petite échelle afin d'éprouver des systèmes de vie alternatifs, plus respectueux de l'environnement.

⁶ Rufo, R. & Kampe, T. (2023). Call for Participants - 'La Selva': International Ecological Arts and Eco-Somatic Residency. <https://www.raffaelerufo.com/ecosomatics/2023-la-selva-human-nature-connect-residency-rome>

⁷ Human-Nature Connect. 2023. *Arts for Social Change*. <https://www.interculturalroots.org/project/human-nature-connect>.

La résidence rurale de l'association Verpėjos, « Shepherds and Spindles », située en Lituanie à la frontière de la Biélorussie, invite chaque année deux artistes dans une ferme traditionnelle à s'occuper de moutons skuddes. L'accent est mis sur la durabilité du processus artistique. Les artistes sont incités à ne pas produire de déchets à travers leur pratique et à imaginer des œuvres intangibles ou faites avec des matériaux organiques, toutefois l'objectif déclaré est surtout d'offrir aux artistes « une expérience rurale authentique » et la possibilité de travailler avec la population locale. Le champ sémantique de la communion est également mis en exergue, non seulement avec les habitants du village, mais également avec les animaux et les plantes. Bien que Donna Haraway ne soit pas explicitement mentionnée, le manifeste de la résidence évoque néanmoins des concepts analogues à sa philosophie :

« En étroite communion avec les moutons et d'autres êtres, nous avons l'intention d'intégrer l'agriculture, l'écologie, le patrimoine et les sciences sociales dans les arts. Les plantes et les animaux, les champignons et les lichens ont une mémoire plus riche que les humains, et les écologistes approfondissent leur compréhension de la façon dont tout est connecté. Les scientifiques affirment que les gens aimeront et protégeront la nature à mesure qu'ils en apprendront davantage à son sujet. Mais il existe encore des particules qui sont inconnues et invisibles, de même que leurs connexions. Savoir n'est pas suffisant, nous devons participer et établir des connexions pour chacun de nous⁸ ».

Pour contrer un anthropocentrisme destructeur pour la planète, l'accent est mis sur l'interconnexion entre les êtres vivants, parfois non-humains. La résidence artistique implique d'accompagner quotidiennement une cinquantaine de moutons dans les pâturages voisins sur environ trois kilomètres, afin d'offrir une expérience concrète et intégrée du vivant. Les animaux se nourrissent eux-mêmes, mais il faut veiller à ce qu'ils n'aillent pas dans certaines parcelles. L'expérience oblige les artistes à vivre avec les moutons tous les jours plusieurs heures, et la responsable de la résidence laisse les invités appréhender le pâturage à leur façon, qu'ils aient ou non des connaissances du milieu agricole. La production artistique est totalement détachée de ce travail avec les animaux. Il ne s'agit pas d'une résidence axée sur une thématique pastorale. Une artiste passée par cette résidence souligne d'ailleurs qu'elle n'a pas directement relié l'expérience à son travail artistique :

« Par contre, je l'ai connecté à mon bien-être et au fait que j'ai eu énormément d'idées qui me venaient en tête pendant le moment que je passais avec les moutons. Vu qu'on reste entre 2 heures et demie, 3 heures, parfois 4 heures avec eux en fonction de la météo, en fonction de nos envies du jour, finalement on reste beaucoup debout, on marche, on flâne un peu dans les champs, on fait des allers-retours, on fait des boucles. Parfois on court un peu derrière les moutons. Et en fait, c'est ce que j'ai vraiment expérimenté⁹. »

De même, l'artiste ne rattache pas directement ces actes à la cause écologique. Cependant elle déclare que ceux-ci lui ont permis de se reconnecter à la nature et de passer un moment privilégié avec elle. Elle souligne aussi le fait que d'avoir vécu dans un village où les gens peuvent compter les uns sur les autres, d'avoir été témoin de l'entraide et d'une vie communautaire qu'elle n'avait jamais vécues auparavant, a été une expérience importante.

⁸ Verpėjos, *Call for creators to submit applications : Shepherds and Spindles residency*, <https://verpejos.lt/call-for-creators-to-submit-applications-shepherds-and-spindles-residency/?lang=en>

⁹ Verbatim issu d'un entretien avec une artiste résidente de « Shepherds and Spindles ».

Les résidences qui proposent des expériences de vie très éloignées de l'activité artistique habituelle des artistes se multiplient. En fonction du cadre et du contexte proposé, elles obligent à communiquer, voire à communier avec le milieu naturel et activent ainsi l'un des principes de l'éthique environnementale qui consiste à reconnaître à la nature, ou au vivant, une valeur intrinsèque qui doit être indépendante des intérêts ou des désirs humains (Routhley, 2019)¹⁰.

4. De la nécessité d'un bien-être écosocial

D'autres programmes sous-tendent une adaptation sociale face à la crise écologique qui passe par une relation sensible, non seulement avec le milieu, mais aussi avec les autres humains, attentifs en cela à ne pas reproduire de logique extractiviste. Ils expriment un autre ressort de l'éthique environnementale qui consiste à envisager, dans la façon dont nous devrions vivre, la manière dont nous nous traitons les uns les autres en tant qu'humains.

L'association Mustarinda, fondée en 2010 par un groupe d'artistes, de chercheurs et d'activistes finlandais avec l'objectif explicite de promouvoir la reconstruction écologique de la société, se définit comme étant à la fois une résidence, un système énergétique, une forêt, un jardin, avec un programme éducatif, le tout inséré dans une communauté. Située au nord-est du parc naturel de Paljakka, à Hyrnsalmi, en dessous du cercle arctique, elle est entourée de forêts primitives en partie restées intactes, dans l'une des régions les plus enneigées de la Finlande. La « maison », comme la nomme l'équipe de Mustarinda, est conçue comme une expérience pour les résidents, socialement, écologiquement et artistiquement. Elle héberge des séminaires, des *workshops*, des formations pour les communautés locales, un programme d'exposition, auxquels les résidents participent. Ces derniers peuvent aussi s'occuper du jardin. Elle expérimente également des systèmes énergétiques durables à travers l'éolien, la géothermie, l'énergie solaire, la ventilation avec récupération de chaleur, le biogaz, le bioéthanol et le gaz de bois.

S'il s'agissait à l'origine d'associer des connaissances scientifiques à des activités artistiques, la résidence se tourne aujourd'hui vers la cohésion sociale, comme « moyen de s'assurer que nous sommes tous maintenus à flot à travers la transition écologique, tout en construisant des chemins vers un avenir post-fossile¹¹. » L'appel à participation pour 2024 propose aux artistes de réaliser un travail communautaire avec les habitants locaux dans le but annoncé de rendre les communautés plus fortes et plus résilientes. Ce programme appelé Sinipyrstö, en partie financé par l'Union européenne, doit ainsi permettre de construire un « bien-être écosocial grâce à des expériences artistiques et de nature ». Il s'agit de promouvoir le bien-être des personnes, envisagé comme un préalable nécessaire à la transition.

Les associations, organisations et habitants locaux sont invités à participer aux activités de la résidence, notamment aux excursions proposées dans des sites naturels, afin de renouer avec la nature et d'acquérir une meilleure compréhension de celle-ci. L'accent est mis sur l'apprentissage social d'une certaine adaptabilité aux défis à venir fondée sur la présence de la forêt primitive et des non-humains qui la peuplent. L'esthétique environnementale cette fois encore se prolonge dans une

¹⁰ On pourrait objecter que le troupeau de moutons est instrumentalisé par ce qu'il peut apporter aux artistes en résidence. Cependant, le pâturage correspond à un élevage respectueux des animaux et les artistes ont peu d'impact sur celui-ci. La race est par ailleurs menacée d'extinction et à préserver.

¹¹ Mustarinda (2023). *Appel ouvert Mustarinda 2024*. <https://mustarinda.fi/residency/mustarinda-open-call-2024-closed>

forme d'éthique en donnant à la nature une valeur intrinsèque et en lui reconnaissant une dignité morale. D'après deux des gestionnaires de la résidence :

Mustarinda ne pourrait pas exister sans la communauté non humaine qui l'entoure. La maison est entourée de cette forêt primitive, dont les parties les plus anciennes ont près de 2 050 ans, et il y a aussi la réserve naturelle stricte dans cette forêt où l'humain n'est même pas autorisé à entrer sans un permis de recherche. Je pense que nos activités n'existeraient pas sans cette communauté, ou qu'elles sont d'une certaine manière également fondées sur cette communauté. Nous voulons également la chérir et la protéger, et l'accepter comme le cœur de ce qui nous maintient en marche. Et comme notre travail est basé sur cette reconstruction écologique, c'est une chose importante à considérer et à mettre en avant lorsque nous réfléchissons à nos activités » (Robin & Ritvanen, 2023 : 59).

Le travail avec les habitants locaux s'appuie sur la proximité de la forêt, mais vise également à éviter un biais propre à toute résidence, la perception exotisée que les artistes venant d'ailleurs peuvent avoir des communautés locales. Dans ces programmes, les relations aux autres font partie du plan écologique et deviennent un préalable pour penser la durabilité. L'idée fondamentale suggère que les préoccupations écologiques locales sont désormais partagées à l'échelle mondiale, et que toutes les expériences vécues par les artistes peuvent être appliquées dans n'importe quel autre endroit (Robin & Ritvanen, 2023, p. 68).

5. Engager les individus et les organisations à avoir des comportements plus durables.

Les actions et comportements dirigés par des valeurs éthiques peuvent inciter des programmes de résidence à vouloir modifier leur impact environnemental. Cette démarche regroupe par exemple sept résidences de pays du nord de l'Europe, allant de l'Écosse à l'Islande, en passant par la Norvège ou le Groenland, confrontés plus visiblement au réchauffement climatique¹² en raison de leur proximité avec le cercle arctique. L'Alliance nordique des résidences d'artistes sur l'action climatique (NARCAA) envisage les résidences comme des occasions d'explorer de nouveaux types de comportements et de développements durables dans le but d'agir face au changement climatique. Elle identifie dans leur travail quatre piliers de durabilité, écologique, social, culturel, enfin psychologique¹³. Il s'agit à la fois de penser à des lieux de diffusion d'idées pour répondre à l'urgence climatique, mais aussi de mettre en place des actions concrètes, avec l'aide d'une éco-coordinatrice nommée par le réseau, qui apporte conseils et outils pour aider les partenaires à s'inscrire dans la du-

¹² L'Alliance nordique des résidences d'artistes pour l'action climatique (NAARCA) rassemble Cove Park (Écosse) et Saari Residence (Finlande), Artica Svalbard (Norvège), Art Hub Copenhagen (Danemark), Baltic Art Center (Suède), Narsaq International Research Station (Groenland) et Skafffell Art Center (Islande). D'autres initiatives peuvent être soulignées, comme la résidence AIR Joya : arte + ecologia située dans la steppe subtropicale méditerranéenne au nord de la province d'Almería, qui n'est connectée à aucun réseau d'eau, d'électricité ou de traitement des déchets et qui affirme qu'au bout d'une semaine de résidence les émissions générées par un vol en Europe sont compensées par la vie sur place, sans qu'aucune mesure ne puisse l'affirmer toutefois.

¹³ Nous y retrouvons la question de la résilience à travers la question du bien-être psychologique. Le réseau Green Lab Alliance regroupant un certain nombre d'organisation culturelles en Europe, parmi elles des résidences qui cherchent également à penser la responsabilité individuelle, mais aussi institutionnelle de chacun des acteurs de l'art contemporain. Le réseau encourage les remises en question pratique, éthique et artistique des communautés artistiques et culturelles.

tabilité. Quelques artistes sont également mandatés pour réfléchir à des projets précis. L'artiste Nikhil Vettukattil, invité d'Artica Svalbard¹⁴ en Norvège dans le cercle arctique, s'est par exemple intéressé à l'alimentation nordique dans l'objectif, avec les habitants, de concevoir la transition vers un modèle nutritionnel écologiquement plus durable, le régime alimentaire actuel étant fortement tributaire des aliments importés.

Plusieurs résidences du projet NARCAA s'engagent à agir. Un organisme a par exemple été chargé de mesurer l'impact carbone de la Fondation Kone qui héberge la résidence Saari, à Mynämäki en Finlande en 2021¹⁵. Cette dernière a reçu au début de l'année 2023 un certificat environnemental finlandais, l'EcoCompass, fruit d'un long travail d'audit et d'analyse de ses activités. Avec ce certificat, elle s'engage à réduire son empreinte carbone à travers un plan d'actions visant à modifier certaines habitudes. Constatant par exemple que 25 % de son impact écologique étaient liés aux 19% des personnes ayant pris l'avion pour rejoindre la résidence, les administrateurs ont décidé de subventionner les voyages terrestres, plus longs, mais aussi plus respectueux de l'environnement¹⁶. Les transports en avion représentaient auparavant 91% des émissions de tous les voyages. Dans le même esprit, plusieurs bâtiments ont été rénovés. Saari fait également des recommandations aux artistes : rester sur une période assez longue, au minimum quatre semaines, sans multiplier les allers-retours ; ne faire les achats alimentaires qu'une fois par semaine ; et enfin utiliser autant que possible des matériaux recyclés. L'approvisionnement de la résidence est aussi pensé selon des pratiques écologiques viables, afin de maintenir la biodiversité et l'environnement culturel et traditionnel qui l'entourent. Les repas fournis lors des événements sont notamment vegan. Le programme de Saari met ainsi en avant un apprentissage éco-social, à l'instar de la *durabilité tranquille*, peu spectaculaire et socialement inclusive, proposée par Artica Svalbard¹⁷.

Les résidences espèrent ainsi infuser, en tant que structures culturelles, aux résidents et à tous ceux qui y seront impliqués, l'envie de développer des activités durables localement, mais aussi, lors de leur retour, dans d'autres contextes. Les artistes n'ont pas à penser activement à faire des choix en faveur de l'écologie, car le dispositif leur facilite le processus. La résidence est alors conçue comme « un précurseur expérimental » qui invente, teste et partage les pratiques écologiques les plus vertueuses avec ses résidents, mais aussi avec d'autres acteurs de terrain¹⁸.

6. Conclusion

Les initiatives engagées par les résidences artistiques — que celles-ci proposent aux artistes de travailler sur des questions écologiques ou qu'elles adoptent un cadre de vie conforme à des pratiques vertueuses en faveur de l'environnement — sont traversées par des préoccupations éthiques. Ces dernières s'ancrent dans une esthétique

¹⁴ La résidence est également membre de GCC (Gallery Climate Coalition) regroupant des organisations artistiques travaillant à réduire l'impact environnemental du secteur des arts.

¹⁵ Green Carbon Finland Oy.

¹⁶ C'est aussi le cas de Mustarinda qui subventionne les artistes prêts à adopter des moyens de transports terrestres plutôt que de voyager en avion.

¹⁷ Nom de l'atelier animé par l'anthropologue Zdenka Sokolickova, ayant conduit à lister toutes les initiatives locales déjà en place (*Quiet sustainability & activism: An ethnographic workshop*, <https://www.articasvalbard.no/news/quiet-sustainability-activism>).

¹⁸ Kone Foundation. (2023). Saari Residence has been awarded the EcoCompass certificate. <https://koneensaatio.fi/en/news/saari-residence-has-been-awarded-the-ecocompass-certificate/>

environnementale entendue selon les termes d'Emily Brady, comme « une expérience qui est active, participative et communicable, plutôt que passive, distanciée et privée ou subjective » (Brady, 2007 : 65-66) facilement développée par le dispositif contextuel des résidences. La multiplication des programmes consacrés aux problèmes environnementaux témoigne de l'intérêt des modalités immersives et situées du dispositif offrant un cadre pour l'expérimentation et l'application d'une éthique environnementale.

Plusieurs tendances ont été identifiées. La première consiste à proposer une nouvelle lecture des enjeux environnementaux, une production de connaissances et le partage de ces enjeux avec la communauté locale par le biais du travail des artistes, et témoigne de la volonté de produire un diagnostic sensible, dans l'espoir de créer des leviers d'action. La mise en place d'une résidence peut ainsi être déterminée par la nécessité pour une collectivité de réfléchir autrement à la gestion d'un milieu protégé ou prendre place dans un lieu subissant un problème écologique. La logique sous-jacente de ces programmes suggère que faire l'expérience sensible d'un environnement conduirait à prendre conscience de la nécessité éthique de le respecter. Les résidences peuvent également proposer des expériences spécifiques aux artistes et aux populations qui les entourent dans des sites naturels protégés, ou avec des animaux, dans une logique de soin, et dans la prise de conscience d'une certaine vulnérabilité des écosystèmes. Elles tendent alors à promouvoir des expériences transformatives remettant en question les relations habituelles au vivant et au milieu naturel. Enfin, la résidence peut être conçue comme un dispositif écoconstruit, qui regroupe plusieurs des aspects évoqués précédemment, et propose des solutions pratiques locales, favorisant des modes de vie respectueux de la biodiversité et des autres humains. Elle relève alors d'un programme activiste, incitant les artistes et les locaux à adopter des comportements et des actions durables susceptibles d'être reproduites ultérieurement et dans d'autres contextes. Dans ces configurations, les artistes sont mis à contribution pour leur capacité à transmettre des enjeux ou des expériences susceptibles de faire advenir un type de réflexion ou d'action spécifiques, propices à l'intégration de cette éthique. L'engagement des artistes pour la cause écologique n'est pas forcément un critère de sélection pour participer à ces résidences concernées par l'écologie. Elles se donnent d'ailleurs parfois une mission éducative auprès de leurs résidents, comme en témoignent les nombreux ateliers ou conférences auxquels les artistes peuvent être invités à participer dans la troisième catégorie de résidences analysées.

Les programmes les plus avancés intègrent plusieurs dimensions de la durabilité : écologique, sociale, mais aussi psychologique, avec la conscience que la transition écologique repose sur un bien-être éco-social. L'éthique environnementale s'incorpore ainsi dans plusieurs dimensions : organisationnelle, éducationnelle et collaborative. Elle s'implante dans le fonctionnement des résidences avec des efforts réalisés pour réduire les émissions carbone avec un programme de rénovation des bâtiments lorsque la résidence possède un endroit fixe, l'adoption de moyens de transports électriques ou peu impactants, ou une réflexion sur l'approvisionnement et la nourriture. En d'autres termes, elle s'inscrit dans la vie pratique de la résidence. Une autre dimension d'intégration relève du programme d'activités proposés, comme les rencontres avec des scientifiques spécialistes, les ateliers de pratiques soutenables, le jardinage, la fourniture de matériaux durables aux artistes. Enfin la dimension collaborative se fait entre les résidents lorsqu'ils sont plusieurs, mais également à travers l'insertion dans un réseau local, en facilitant la co-existence des uns et des autres tout en respectant les traditions culturelles et de la biodiversité.

Les résidences s'avèrent donc être des catalyseurs pour repenser notre relation sensible au vivant et au milieu naturel, mais également des laboratoires permettant de tester des solutions concrètes. Leurs responsables considèrent qu'elles ont une responsabilité en cherchant à partager les meilleures pratiques et en offrant un cadre pour penser plus globalement aux mutations qu'il y aurait à apporter dans et par le monde de l'art contemporain.

Références bibliographiques

- Afeissa, H-S., & Lafolie, Y. (Eds). (2015). *Esthétique de l'environnement : appréciation, connaissance et devoir*. Paris : Vrin.
- Badham, M. (2017). The Social Life of Artist Residencies: working with people and places not your own - part 2. *Seismopolite: Journal of Art and Politics*, 18, 1-6, [<https://researchrepository.rmit.edu.au/esploro/outputs/journalArticle/The-Social-Life-of-Artist-Residencies-working-with-people-and-places-not-your-own/9921863282101341>].
- Beckmann, S. (2019). On JOYA : Arte + Ecología / AIR, *El relato*. <https://joya-air.org/joyaelrelato/2019/8/9/el-relato-1-simon-beckmann>
- Berleant, A. (1992). *The Aesthetics of Environment*. Philadelphia : Temple University Press.
- Berleant, A. & Carlson, A. (2007). *The Aesthetics of Human Environments*. Peterborough, Canada, Broadview Press.
- Blanc, N. (2018). De l'esthétique environnementale à la recherche création. *Nouvelle revue d'esthétique*, (2), 107-117.
- Brady, E. (2003). *Aesthetics of the natural environment*, Edinburgh, Edinburgh Univ. Press
- Brady, E. (2007). Vers une véritable esthétique de l'environnement. In Lolive, J., Blanc, N. (Eds.), *Esthétique et espace public, Cosmopolitiques*, 15, 61-73.
- Carlson, A. (2000). *Aesthetics and the environment: the appreciation of nature, art, and architecture*. London & New York: Routledge.
- Desmet, N. (2023). Un modèle d'échanges citoyens et collaboratifs : les résidences d'artistes, *Lien social et politiques*, 91. <https://doi.org/10.7202/1109668ar>
- Desmet, N., & Fabre, I. (Eds.). (2022). *Résidences d'artistes et dynamiques de territoire*. Journée d'étude 4 juillet 2022, Toulouse. Paris 8 Vincennes-Saint-Denis UMR EFTS Toulouse Jean-Jaurès.
- Ernstman, N. & Pearson, K. R., Wals, A. E. J., Bjurström, A. E., & de Vrieze, A. (2021). Designing Collective Artist Residencies: Cultivating imaginative disruptions and light-heartedness in times of gravity. *Airea: Arts and Interdisciplinary Research*, 3, 17-34. <https://doi.org/10.2218/airea.5314>
- Elfving, T & Koko, I., & Gielen, P. (Eds.). (2019). *Contemporary Artist Residencies - reclaiming Time and space*, coll. Antennae-Arts Series. Amsterdam: Valiz.
- Emory, J. L. (2009). *Exploring the Role of Artist Residencies on Local Land Stewardship: A Case Study of the Sitka Center for Art and Ecology*. Ohio State University.
- European Commission, Directorate-General for Education, Youth, Sport and Culture. (2016). *Policy handbook on artists' residencies : European agenda for culture : work plan for culture 2011-2014*. Publications Office. <https://data.europa.eu/doi/10.2766/199924>
- Fabre, I., & Desmet, N. (2022). *La résidence d'artiste en territoire rural, facteur de co-émancipation : l'exemple de l'Atelier des Arques*. Colloque international : Freire S(D)empre, pour une praxis des territoires oubliés, 25-28 octobre 2022, ENSFEA Toulouse.
- Felli, R. (2014). Adaptation et résilience : critique de la nouvelle éthique de la politique environnementale internationale, *Éthique publique*, 16(1). <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/1371>
- Folke, C. (2006) Resilience: The emergence of a perspective for social-ecological systems analyses. *Global environmental change*, 16(3), 253-267.
- Gielen, P. (2019). Time and Space to Create and to Be Human : A Brief Chronotope of Residencies. In T. Elfving, I. Koko, & P. Gielen, *Contemporary Artist Residencies - reclaiming Time and space* (pp. 39-50). Amsterdam : Valiz.

- Haraway, D. (2003). *The Companion Species Manifesto: Dogs, People, and Significant Otherness*. I. Chicago: Prickly Paradigm Press.
- Kenins, L. (2013). Escapists and Jet-Setters: Residencies and Sustainability. *C magazine* n°119, automne. (dossier Residencies). <https://cmagazine.com/articles/escapists-and-jet-setters-residencies-and-sustainability>
- Kwon, M. (2002). *One Place After Another: Site Specific Art and Locational Identity*. Cambridge : MIT Press.
- Lithgow, M., & Wall, K. (2017). Embedded Aesthetics: Artist-in-Residencies as Sites of Discursive Struggle and Social Innovation, *Seismopolite: Journal of Art and Politics*, 18. <http://www.seismopolite.com/embedded-aesthetics-artist-in-residencies-as-sites-of-discursive-struggle-and-social-innovation>
- Organisation des Nations Unies (2015). *17 objectifs pour sauver le monde*. <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>
- Pinto, M. R., Viola, S., Onesti, A. & Ciampa, F. (2020). Artists Residencies, Challenges and Opportunities for Communities' Empowerment and Heritage Regeneration. *Sustainability*, 12(22). <https://www.mdpi.com/2071-1050/12/22/9651/htm>
- Reverseau, A. (2016). La résidence ou l'injonction tacite du portrait de lieu. In C. Bisenius-Penin (ed.), *Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles 2. Territoires et publics* (pp. 147-162). Nancy : Éditions universitaires de Lorraine.
- Robin E., Ritvanen S. (2023). New Models for Communing: Residency Programming and Strategies. In Conte K. & Hapgood S. (Eds), *Bringing Worlds Together: A Rethinking Residencies Reader*. New York: Rethinking Residencies.
- Sylvan Routley, R. (2019). A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ?. In R. S. Routley (ed.), *Aux origines de l'éthique environnementale* (pp. 19-55). Paris : Presses Universitaires France. <https://doi.org/10.3917/puf.routl.2019.01.0019>
- Tonsor, S., & Settles, N. (2013). *Artist-in-residence in an ecology lab*. https://www.researchgate.net/publication/267289292_Artist-in-residence_in_an_ecology_lab
- Zhong Mengual, E., & Morizot, B. (2018). L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité. *Nouvelle revue d'esthétique*, 22(2), 87-96. <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2018-2-page-87.htm>